

WILLIAM PITT
ET
SON TEMPS

Paris. — Imprimerie A. Wittersheim, 8, rue Montmorency.

WILLIAM PITT

ET

SON TEMPS

PAR

LORD STANHOPE

TRADUIT DE L'ANGLAIS

ET

PRÉCÉDÉ D'UNE INTRODUCTION

PAR

M. GUIZOT

TOME TROISIÈME



PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 BIS, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 45

A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

—
1863

Tous droits réservés



WILLIAM PITT

ET SON TEMPS

CHAPITRE XXIII

— 1796-1797 —

Le bruit court du mariage de M. Pitt et de l'honorable Eléonore Eden. — Projet d'invasion en Irlande. — Wolfe Tone. — La Légion noire. — Escadre française à Bantry-Bay. — Expédition du colonel Tate dans le canal de Bristol. — Débarquement à Ilfracombe et Fishguard. — Combat près du cap Saint-Vincent. — Mantoue se rend. — Le pape se soumet. — Signature des préliminaires à Leoben. — Partage des États de Venise. — Suspension des paiements en numéraire en Angleterre. — Résolutions du Parlement à ce sujet. — Révolte de la flotte à Portsmouth. — Elle est apaisée par le gouvernement. — Seconde révolte à Sheerness. — Débats dans la chambre des communes. — Les matelots rentrent dans le devoir.

Quelque remplie et quelque agitée qu'ait été l'année 1796, M. Pitt avait trouvé le temps de passer à Holwood quelques courts intervalles de loisir. Son plus proche voisin était lord Auckland, à Beckenham; une grande intimité s'établit bientôt entre eux. Lord Auckland allait souvent passer un jour ou deux à Holwood, et M. Pitt venait souvent pour un jour ou deux à Beckenham.

2 WILLIAM PITT ET SON TEMPS.

La conversation de lord Auckland n'était pas le seul attrait qui amenât M. Pitt à Beckenham. Il était charmé de la grâce et de la beauté comme du rare esprit de la fille aînée de lord Auckland, Eléonore Eden. Elle était née au mois de juillet 1777, et n'avait donc que dix-huit ans de moins que M. Pitt. Le mariage eût été parfaitement convenable, et le bruit ne tarda pas à s'en répandre.

Lord Auckland lui-même y fait allusion dans ces termes, en écrivant à son ami M. John Beresford, à Dublin :

« 22 décembre 1796.

» Nous nous portons tous bien, et je saisis cette occasion pour ajouter en confidence quelques mots de nos affaires privées. Vous avez probablement vu ou connu des lettres qui parlaient d'un projet de mariage entre M. Pitt et ma fille aînée. Vous me connaissez trop bien pour croire que j'eusse gardé le silence si cela était vrai. Le fait est qu'elle est belle et qu'elle a plus d'esprit qu'il n'est ordinaire en ce monde. Ils se voient beaucoup, ils causent beaucoup ensemble, et je crois bien qu'ils ont beaucoup d'estime l'un pour l'autre; mais je n'ai pas de raisons de croire que cela aille plus loin ni de l'une ni de l'autre part, et je ne suppose pas que cela aille jamais plus loin ¹. ».

M. Beresford réplique ainsi :

« 27 décembre 1796.

» J'avais certainement entendu parler du bruit auquel

¹ Correspondance de Beresford, vol. II, p. 141-143.